

peint les excentricités, sous le nom de *Démocède*, dans son chapitre *de la mode*. Leurs fureurs ne peuvent être comparées qu'aux extravagances des Hollandais pour les tulipes. On les voit, encore de nos jours, sur les quais de Paris, dans les magasins d'estampes, dans les ventes, cherchant à compléter, n'importe à quel prix, leur collection de Callot, sans jamais y parvenir, bien qu'il y ait un nombre infini d'épreuves originales en circulation, et un plus grand nombre de copies.

Celui qui jugerait Callot d'après le vieux proverbe : "A l'œuvre on connaît l'artisan," se tromperait beaucoup. L'auteur de tant de bouffonneries était un gentilhomme rangé, qui portait avec dignité la collerette, l'épée et le pourpoint. Le peintre des diables, des gueux et des bohémiens menait une vie sage, laborieuse et réglée ; il se levait de grand matin, pour aller faire une promenade hors la ville avec son frère aîné ; ensuite, après avoir entendu la messe, il travaillait jusqu'à l'heure du dîner. Incontinent après midi, il faisait quelques visites pour ne pas se mettre sitôt au travail ; après quoi il reprenait son ouvrage jusqu'au soir, le prolongeant quelquefois très tard, à la lueur fumeuse d'une lampe. Pendant qu'il gravait il avait presque toujours quelques amis qui venaient s'entretenir avec lui. De ce nombre était Gaston, duc d'Orléans, frère de Louis XIII, qui, depuis sa retraite en Lorraine, n'avait pas de plus grand plaisir que de voir travailler Callot. Tous les jours il allait, avec le comte de Maulevrier, au logis du graveur.

Alphonse Leclaire.

